Histoire des Amis de la Vieille Navarre

2e partie 2000-2019

Auteur | **Pascal GOÑI**

Dans un article publié il y a deux ans[1], nous avions clos notre étude sur les Amis de la Vieille Navarre (AVN) en l'an 2000 au moment du décès de Jeanne Debril dont la disparition symbolisait la fin de « l'amateurisme » de l'association dans le bon sens du terme. L'afflux considérable des pèlerins sur Saint-Jean-Pied-de-Port, l'arrivée d'une salariée, Amaia Legaz (étudiante en histoire médiévale, chargée de valoriser les sites patrimoniaux de la cité), l'installation du bureau de l'association dans un lieu enfin dédié à ses travaux (la maison Laborde) et l'intérêt porté par l'universitaire Pierre Bidart aux AVN allaient donner une nouvelle dimension à l'association. Celle-ci allait devenir une référence culturelle et historique en Basse-Navarre et s'impliquer dans de très nombreux projets qui nous laissent aujourd'hui rêveurs. Cependant, après un essoufflement incontestable, des changements récents ont apporté des signes de renouveau.

L'explosion du pèlerinage à Saint-Jean-Pied-de-Port

Comme l'indiquent les chiffres ci-dessous, la fréquentation du pèlerinage (Fig. 1) à Saint-Jean-Pied-de-Port a connu une croissance exponentielle :

1999	7 318	**2004**	21 544	**2009**	34 625	**2014**	54 218
2000	10 444	**2005**	23 710	**2010**	35 698	**2015**	54 647
2001	13 799	**2006**	25 630	**2011**	39 675	**2016**	58 953
2002	17 241	**2007**	31 180	**2012**	45 409	**2017**	57 295
2003	18 196	**2008**	33 730	**2013**	50 718	**2018**	57 881

Bien entendu, tous les pèlerins ne se rendaient pas au refuge municipal (ouvert en 1991) qui d'ailleurs ne pouvait accueillir en 2000 que 14 personnes. Avant son ouverture, il y avait peu de pèlerins (Fig. 2) à Saint-Jean-Pied-de-Port. En 1989, 900 pèlerins seulement passèrent par la petite cité, soit une moyenne de deux par jour. Jeanne Debril, déléguée de l'association des Amis de Saint-Jacques, les recevait généralement fraîchement[2]. Les pèlerins logeaient chez elle, à l'hôtel ou chez des particuliers qui voulaient bien les recevoir. En 1990, la municipalité envisagea la création d'un refuge pour accueillir ces voyageurs alors surtout mus par des motifs religieux. Ce fut le premier hébergement pour pèlerins de la ville. Il était au départ composé de six lits au sous-sol de l'actuel refuge (55, rue de la Citadelle). C'était le trésorier

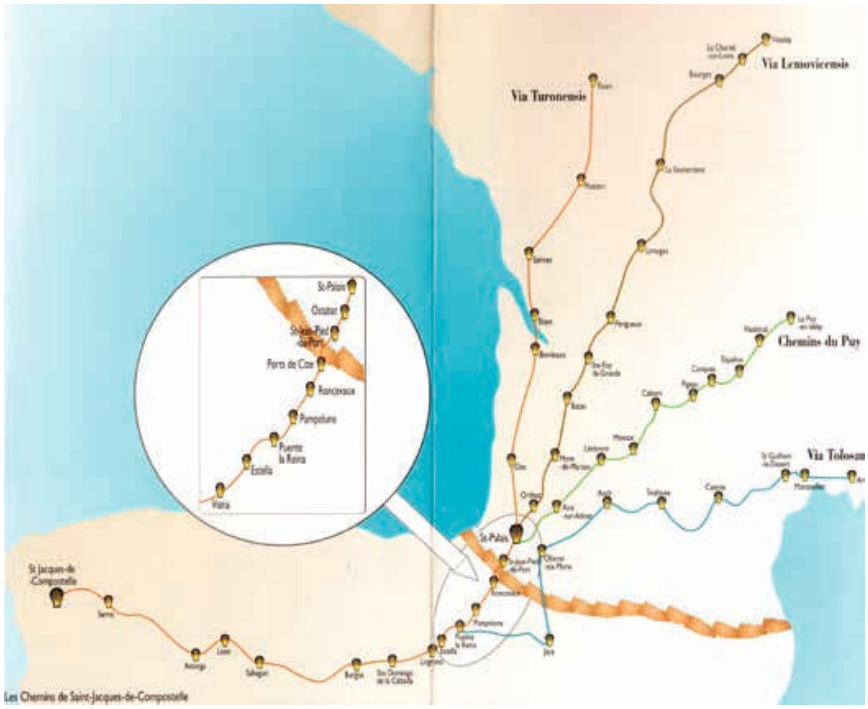

Fig. 2
« Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ».
Carte extraite de *La Navarre en chemin*,
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
et Les Amis de la Vieille Navarre.

Fig. 1
« Pélerins de Compostel (Roncevaux) ».
Mise en scène du photographe saint-jeannais Louis Erguy (1839-1919).

de l'association, Pierre Escande, qui s'en occupait. Bertrand Saint-Macary, chargé du dossier jacquaire, proposa d'établir un accueil au 39 rue de la Citadelle, pour soulager une Madame Debril âgée (née en 1919), submergée à la fin de sa vie par le nombre de sollicitations. D'après les souvenirs de Delphine Lubet, l'assistante de cette dernière, pendant les travaux de réfection de cette maison, appelée Laborde du nom des anciens propriétaires qui y habitaient, les jacquets étaient accueillis dans la maison en face (au 42) au premier étage. À l'achèvement des travaux, les bénévoles de l'association des Amis de Saint-Jacques prirent le relais de Jeanne Debril, alors décédée (en mai 2000). Ils étaient déjà plus de 50 et se relayaient durant sept mois. Aujourd'hui, ils sont plus de 200 et présents en alternance tous les jours de l'année.

Le budget des AVN parvint à l'équilibre dès 1999[3]. L'explosion de la fréquentation jacquaire au début de la période (+29% en 2000, +24% en 2001, +19% en 2002, +15% en 2004, +17% en 2007) est aujourd'hui ralentie (+2% en 2009, +3% en 2010, +6% en 2014, +0,7% en 2015, +1% en 2018), voire est devenue négative (-2% en 2017). L'explication de ce tassement vient de la concurrence d'autres chemins dont celui de la voie du littoral médiatisée par le livre de Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée*. Mais n'oublions pas que nos ruelles sont toujours traversées par des norias de près de 60 000 personnes par an et en toutes saisons. Les AVN ont suscité une certaine jalousie vis-à-vis de l'augmentation de leurs recettes, mais souvenons-nous qu'à l'époque personne ne voulait se charger de ce travail quotidien (le refuge municipal est le seul à Saint-Jean à être ouvert toute l'année), prenant et parfois fastidieux. Ensuite, les refuges se multiplieront un peu partout en ville sur l'artère historique afin de bénéficier des retombées de ce succès populaire. Les AVN s'en sont chargés, parce que la municipalité le leur avait demandé, en ignorant bien évidemment que le phénomène jacquaire allait prendre une tournure aussi vertigineuse. C'est quasiment le monde entier (109 pays en 2017 sur un total de 195) qui sillonne nos rues aujourd'hui et – il faudrait en prendre conscience – qui dynamise nos commerces. Cet apport financier permettra à notre association la réalisation de projets et la publication d'ouvrages dont nous parlerons plus loin. Mais cet « embourgeoisement » a aussi provoqué un effet pervers, celui de la disparition d'une culture d'expositions. Avant les années 1990, l'association vivait des recettes des adhésions et d'expositions payantes. Aujourd'hui, celles-ci ont quasiment disparu à l'exception des Journées européennes du Patrimoine

Fig. 3a
« La Basse-Navarre et la Grande Guerre ».
Affiche de l'exposition à Ospitalea à Irissarry, 2018.

Fig. 3b
« La Basse-Navarre et la Grande Guerre ».
Quelques panneaux de l'exposition à Baïgorry.
Photo Damy Vigier, 2018.

et de quelques événements exceptionnels comme la commémoration de la fin de la Grande Guerre l'an dernier[4] (Fig. 3).

Les Amis de la Vieille Navarre, référence recherchée du patrimoine local

Les sollicitations vis-à-vis des AVN deviennent très nombreuses au début du nouveau millénaire.

Sans prétendre à l'exhaustivité, il nous faut mentionner[5] :

- la demande du SIVOM (Syndicat intercommunal à Vocation multiple) de Garazi-Baigorri aux AVN de participer au guide de son plan local de randonnées. Les AVN rédigèrent certains textes (2001).

> « Les sollicitations deviennent très nombreuses au début du nouveau millénaire »

- la sollicitation de l'Office de tourisme (ODT) de Saint-Jean-Pied-de-Port pour des visites guidées estivales bihebdomadaires de la Citadelle (Fig. 4) qui connurent tout de suite un grand succès (à partir de 2001).

- le travail d'étude et de mise en valeur autour de la Citadelle[6] en concertation avec l'ODT, la municipalité, le collège (2001) ; la Fédération nationale des Routes historiques et l'association Vauban choisissent cette année-là Saint-Jean-Pied-de-Port pour leur congrès de printemps.

Fig. 4
Plan XVIIIe de Saint-Jean-Pied-de-Port et sa citadelle.
Archive AVN.

Fig. 5
Chapelle de Succos, 1995.
Photo Lauburu.

- l'étude des linteaux et de l'art lapidaire de Saint-Jean-Pied-de-Port[7] lancée par le président Lucien Hurmic sous l'égide de l'Institut culturel basque qui mit à disposition ses fiches d'inventaire avec la participation du collège Jean Pujo de Saint-Étienne-de-Baïgorry (2001).

- la signature de contrats pour des restaurations et fouilles archéologiques comme celui de la chapelle de Succos (Fig. 5) dont une étude avait été demandée par un cabinet d'architecture de Bayonne (2001).

- le projet d'étude du château de Laxaga (à Ostabat, Fig. 6) lancé par Benoît Duvivier, architecte, sous l'égide de la DRAC (Délégation régionale des Affaires culturelles) avec la participation d'Eusko Arkeologia, l'association Haize Berri, aujourd'hui disparue, et des AVN pour la partie historique (2001).

Fig. 6
Château de Laxaga. Visite 2015 des AVN, commentée par Benoît Duvivier.
Photos AVN.

Fig. 6
Château
de Laxaga.
Photos AVN.

- la fouille de la chapelle d'Aphat-Ospital, l'étude de Saint-Jean-d'Urrutia, un projet de M. Halarie après l'étude faite de l'ancien moulin du prieuré d'Utxiat en collaboration avec Bertrand Saint-Macary (à partir de 2002).

- la participation au conseil scientifique pour l'élaboration d'une route historique sur le thème des « places fortes » en Pyrénées occidentales qui rassemblait au départ six sites et communes (Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-de-Luz, Mauléon, Ciboure, Navarrenx et Sare) autour du thème de la fortification, de la défense et de la surveillance d'une région transfrontalière en englobant échanges économiques et culturels (à partir de 2002).

- la participation avec la municipalité à la mise en place d'une ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine architectural, urbain et paysager) avec un cabinet d'urbanisme. Les AVN étudièrent les maisons, élaborèrent des fiches de description[8] en étudiant l'évolution des quartiers (2003).

- la collaboration avec Véronique Soulay, jeune étudiante en archéologie et histoire de l'art à l'Université de Paris IV, qui réalisa un travail de maîtrise *Étude historique et archéologique de la ville haute de Saint-Jean-Pied-de-Port* (2003).

- la sollicitation par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) des Pyrénées-Atlantiques pour participer au comité de sélection des maisons et illustrer l'habitat traditionnel d'Ossès, d'Irissarry et du Pays de Mixe (2004).

- la participation à un chantier de formation et de restauration organisé par l'AFPA (Agence nationale pour la Formation professionnelle

des Adultes) pour sensibiliser les professionnels du bâtiment et leurs stagiaires aux techniques traditionnelles de ces métiers de la restauration. Le mur de la contre-garde au pied de la Porte royale de la Citadelle a été nettoyé et restauré avec des matériaux naturels (sable, chaux, eau). Pendant la durée de ce chantier, une exposition sur les techniques de constructions traditionnelles était installée dans les sous-sols de la Citadelle autour du four à pain et reçut la visite d'élus et de scolaires (2004).

- l'accueil d'un stagiaire, Dominique Tirloy, étudiant en licence « Valorisation, animation, médiation des territoires ruraux » à l'université Bordeaux III, qui a travaillé sur un projet d'itinéraires de découverte des redoutes autour de la place de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il rédigea un mémoire retraçant leur construction, leur fonction, en proposant trois itinéraires de découverte pour les communes de Saint-Michel, Uhart-Cize, Lasse, Ascarat, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-le-Vieux, Çaro et Ispoure (2005).

- l'étude historique du château de Larregoyen (ou de Fargues) d'Ascarat et les différentes familles qui y résidaient depuis le Moyen Âge en collaboration avec le général Baratchart. Ce travail fut livré à M. Galant, maire du village, qui envisageait alors de le réhabiliter entièrement (2005).

- l'accueil d'une autre stagiaire, Marie-Manuelle Belzuz, étudiante en licence archéologie et histoire de l'art, option patrimoine, à l'Université de Pau. Son travail a consisté à dresser l'inventaire des archives traitant de Saint-Jean-Pied-de-Port aux Archives départementales, plus particulièrement les catalogues d'inventaire de la section des archives du royaume de Navarre pour étudier l'évolution économique, sociale et humaine (2006).

Fig. 7
Croix de chemin en pierre. Photo Ocaña.
Archive privée.

- la participation à la demande du syndicat mixte Baxe Nafarroa en tant que membre du comité de lecture à la rédaction du topoguide accompagnant le nouveau plan local de randonnées du secteur Amikuze-Iholdi-Ostabarre. Les AVN proposèrent un parcours de découverte des croix de chemin en pierre (Fig. 7), menant de Suhescun à Irissarry en passant par Lantabat et Juxue, et soumirent un projet de routes thématiques irriguant le territoire bas-navarrais dont l'une, en vallée des Aldudes, allant des cols de Berdaritz à Argibele et l'autre, en pays de Cize, allant de Okabe à Errozate (2006).

- la sollicitation par les commissions syndicales du Pays basque et un cabinet d'études pour contribuer au sein d'ateliers thématiques à l'élaboration d'une charte de développement durable de la montagne basque. Les AVN participèrent aux commissions tourisme et patrimoine naturel-culturel pour dresser un diagnostic du territoire, les enjeux et les actions à mener (2007).

- la sollicitation par la mairie de Banca pour la mise en valeur du site de la commune, haut-lieu du patrimoine industriel enfin nettoyé et débroussaillé (2007).

- la sollicitation enfin par l'ODT pour des excursions estivales en Navarre (2008). Les AVN élaborèrent en contact avec des guides navarrais trois circuits de découverte[9].

Pour le grand public, cet « âge d'or » de l'association s'incarna par la parution d'ouvrages. Le premier parut au printemps 2002 : *Images de Basse-Navarre d'un siècle à l'autre, SJPP-Garazi*. Initialement le projet devait couvrir l'ensemble du canton. Le travail se fit en collaboration avec les Amis du Musée de Basse-Navarre à Saint-Palais qui publia un livre équivalent pour la capitale mixaine. Le volume prévu pour la Vallée de Baïgorry ne vit par contre jamais le jour, la collecte de cartes postales et de photos fut réalisée mais le projet s'arrêta là… Dans le registre des échecs, il faut mentionner aussi les projets avortés de l'actualisation du livre de Bernard Duhourcau, *Guide historique et pittoresque de Saint-Jean-Pied-de-Port et du Pays de Cize* et du petit fascicule traitant de l'église paroissiale de Saint-Jean-Pied-de-Port, malgré le partenariat de l'ODT Garazi-Baigorri et du presbytère de la paroisse de Saint-Jean.

La seconde réalisation majeure en matière d'édition fut celle, au sein de la collection Panorama, propre au Gouvernement de Navarre, de la collaboration entre Alain Zuaznabar-Inda, auteur d'une maîtrise en Histoire et archéologie médiévale, chargé des missions scientifiques aux AVN, et Susana Herreros Lopeteguy, chef de section du patrimoine documentaire de la communauté forale de Navarre, docteur en histoire médiévale dont la thèse traitait de la province d'Ultrapuertos *Las Tierras Navarras d'Ultrapuertos (siglos XII-XVI)*. L'ouvrage sortit au printemps 2008 avec des éditions en français, en basque et en espagnol richement illustrées. Les AVN rêvèrent de faire écrire pour la même collection l'équivalent pour Saint-Palais et Saint-Étienne-de-Baïgorry, mais ces projets n'aboutirent pas.

> “L'association s'illustra tout particulièrement dans le programme des Nuits du Patrimoine”

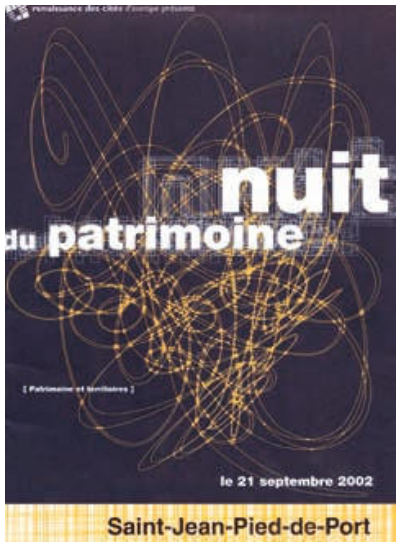

Fig. 8
Livret Nuit du Patrimoine 2002.
Archive privée.

En dehors de ces deux publications, l'association des AVN s'illustra tout particulièrement dans le programme des Nuits du Patrimoine (Fig. 8) qui se déroulaient dans le cadre du week-end des Journées européennes du Patrimoine[10] :

- la première nuit à être organisée à Saint-Jean fut en 2002 et regroupa toutes les associations et les personnels municipaux de la petite cité. Le succès fut au rendez-vous malgré la pluie.

- la seconde édition en 2003 eut plus de chance et bénéficia d'une magnifique nuit étoilée et eut pour thème la spiritualité.

- en 2004, le 40e anniversaire du jumelage avec Estella fut mis à l'honneur dans un parcours au fil de l'eau et de l'histoire des deux villes sur le thème « Patrimoine, Sciences et Techniques ».

- en 2005, sur le thème « J'aime mon Patrimoine » fut organisé un circuit autour de la Citadelle, l'étude de la fondation et le développement de la grande voie de franchissement des Pyrénées et la vocation militaire de la cité. Les AVN fournirent à Aldudarrak Bideo des photos anciennes et des plans de la ville et de la Citadelle des XVIIIe-XIXe siècles (Fig. 9) qui servirent de projections pour ces parcours.

- en 2006, sur le thème « Faisons vivre notre Patrimoine », le parcours prévu de la mairie à la Citadelle en passant par la porte de France n'a pu se dérouler à cause de la pluie. La manifestation a eu lieu finalement à l'église où un parcours virtuel fut proposé en conservant l'intégralité des animations (chants basques, histoire de Saint-Jean-Pied-de-Port avec l'évocation de la porte de France, le quartier Sainte-Eulalie, la Prison dite des Évêques, la porte et la chapelle Saint-Jacques, la colline de Mendiguren en terminant par une projection

d'anciens plans du XIXe siècle sur l'organisation interne de la Citadelle).

- en 2007, la thématique porta sur « Les métiers du Patrimoine : des hommes et des femmes au service des biens culturels » avec un hommage aux bâtisseurs de la ville, un parcours de la mairie à la Citadelle par le chemin des charrois menant à la demi-lune, ponctuée de lectures et d'animations folkloriques.

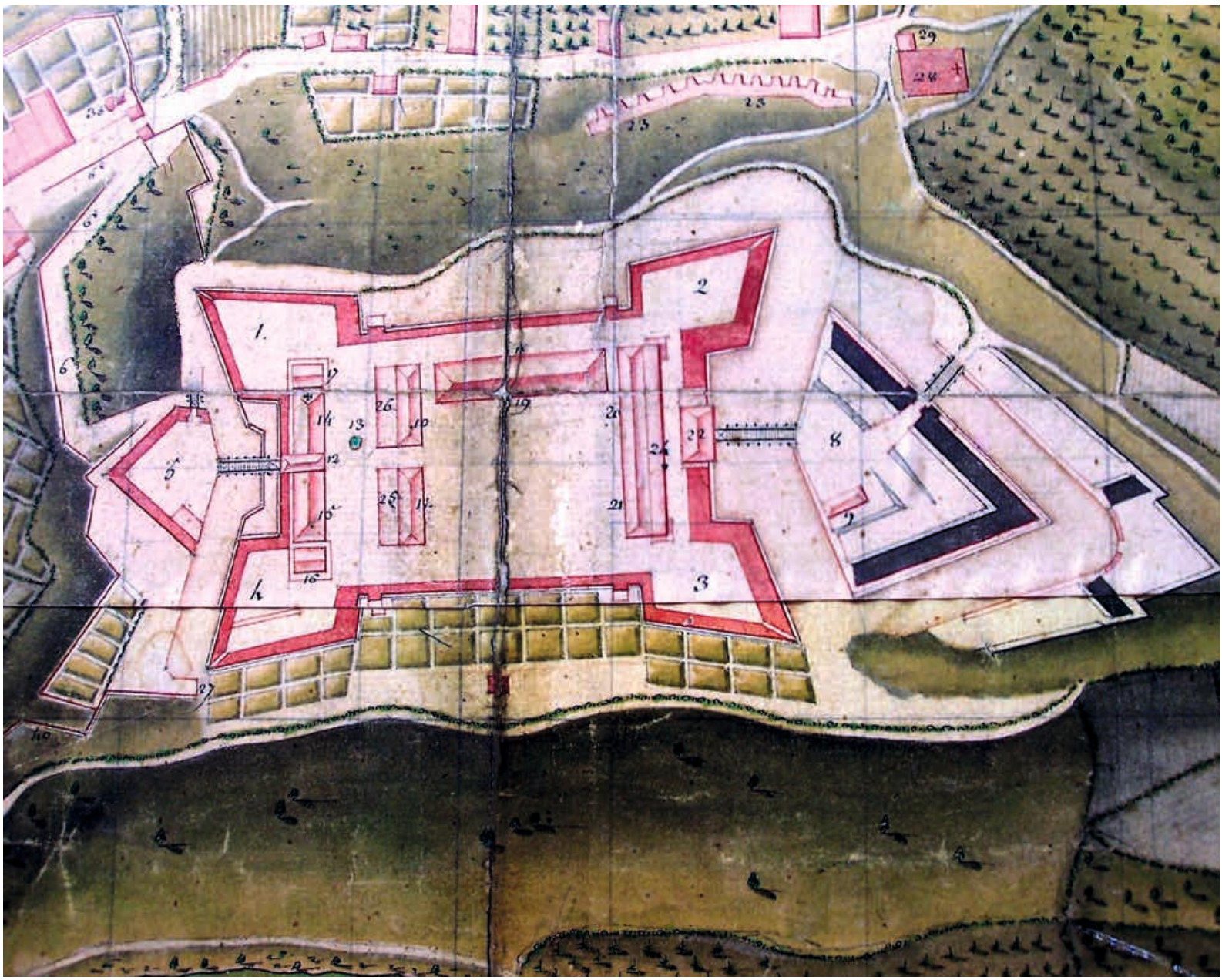

Fig. 9
Plan XIXe de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port, projeté lors de la Nuit du Patrimoine 2006.
Archive AVN.

- l'édition 2008 fut sans doute la plus spectaculaire. La thématique porta sur « Patrimoine et Création » qui réunit près d'un millier de personnes, la chorale Nekez Ari, la compagnie Bost Gehio, les gaïteros, Bandilak, Pottoka Dantzan - qui a reproduit la bataille de Roncevaux ainsi qu'un final au fronton - et l'association Lagun qui a présenté ses créations lors d'un défilé de costumes anciens au fronton. M. Carriquiry, près de son atelier de poterie, a offert au public une démonstration grandeur nature de création de poteries commentée par son épouse. Le circuit est allé de la maison de retraite Toki Eder au fronton municipal en passant par le chemin longeant la Nive jusqu'à la mairie, la porte du marché, la rue de la Liberté jusqu'au camping, émaillé de lectures sur la paroisse Sainte-Eulalie, la maison Mansart, le Burgo Mayor, la rue d'Espagne, le quartier Plaza Berri...

- la dernière nuit en 2010 eut pour thème « Les grands hommes : quand femmes et hommes construisent l'histoire ». La déambulation privilégia l'extérieur des murs de la ville et évoqua plusieurs personnalités saint-jeannaises.

Ensuite, les bulletins ne traitent plus des manifestations, signe sans doute d'un moindre investissement et d'une incontestable routine qui finit par gagner ces week-ends qui se limitèrent très vite au plan historique à une simple visite de la Citadelle surtout au moment où Jacques Delpech se mit en retrait pour des soucis de santé. Il faut aussi noter que l'association Renaissance des cités d'Europe, acteur majeur de ces Nuits, se désengagea au même moment.

Une association qui se professionnalise avec enfin un lieu dédié à son activité

La maison Laborde, qui appartient à la municipalité, fut mise à disposition des AVN et de l'association départementale des Amis de Saint-Jacques. Eusko Arkeologia, prévue aussi initialement, n'y siégea finalement pas. La partie au rez-de-chaussée, côté rue de la Citadelle, où les pèlerins sont aujourd'hui accueillis, était au départ un espace que la mairie pouvait à tout moment utiliser sans doute pour pouvoir y monter des expositions. Finalement, comme nous l'avons dit, les expositions se raréfiant et

> « L'afflux de pèlerins devenant tel, la pièce attribuée aux Amis de Saint-Jacques devint trop exiguë »

l'afflux de pèlerins devenant tel, la pièce du premier étage attribuée aux Amis de Saint-Jacques devint trop exiguë et ces derniers s'installèrent finalement aussi en bas.

Le dynamisme dont fit preuve l'association dans cette première décennie du premier millénaire devait encore beaucoup au Président Hurmic (en fonction depuis 1987), mais aussi à l'ensemble du bureau. Il était assisté de trois vice-présidents :

- Jacques Delpech, géomètre, tout en discrétion, connaissait tout un réseau de personnalités des deux côtés de la frontière qui permit la réalisation, nous l'avons vu plus haut, de projets importants sur le plan historique et culturel notamment pour les Journées européennes du Patrimoine et le jumelage avec Estella ;

- Bertrand Saint-Macary, médecin à la retraite, plus extraverti, était chargé particulièrement de la gestion des pèlerins ;

- Jean-Baptiste Etcharren, ancien directeur de Mayorga, était souvent sollicité pour sa grande culture historique locale.

La trésorière, Renée Etcheverry, ancienne adjointe de Jeanne Debril, avait pris la succession de Sauveur Haramburu brusquement décédé en 1994. Delphine Lubet avait pris la suite de Renée auprès de Mme Debril avant de succéder à cette dernière au secrétariat. À cette époque pré-Internet, il s'agissait surtout de prévenir par courrier les adhérents des activités, notamment les conférences de l'association. Parmi les autres membres du bureau, il faut citer des « historiques » qui avaient pris un peu de recul, Jacques Casaubon (ancien vice-président), Elisa Durquet (ancienne présidente par intérim), Pierre Escande (ancien trésorier adjoint). Les nouveaux arrivés étaient entrés dans l'association en 1987 au moment ou les AVN repartirent avec Lucien Hurmic comme Alain Pinet ou Monique Iriart. D'autres intégrèrent l'équipe plus tard dans les années 2000 : Antoine Etchevers, Xavier d'Iribarne, René Lucas, Marie-France Gardères, Jacqueline Lebrun, Françoise Sala, ...

> « Époque pré-Internet, il s'agissait surtout de prévenir par courrier les adhérents des conférences »

L'année 2000 vit arriver la première salariée de l'association pour valoriser les sites patrimoniaux de Basse-Navarre, Amaia Legaz. Née à Oloron en 1976, elle fut engagée par les AVN après avoir dans le cadre

d'un mémoire d'Histoire de l'art et d'archéologie étudié l'occupation du sol et le peuplement du Pays de Cize du VIe au XIIe siècle avant d'aborder en doctorat l'espace et la société dans la partie pyrénéenne de la Basse-Navarre. De concert avec Delphine Lubet, elle rédigea les textes du livre *Images de Basse-Navarre d'un siècle à l'autre, SJPP-Garazi*. Elle resta dans l'association jusqu'en 2004, puis soutint sa thèse l'année suivante à l'Université de Toulouse : « Systèmes pastoraux et société en Basse-Navarre du XIIIe au XVIIIe siècle : construction et transition ». Le financement du salaire d'Amaia fut rendu possible par les contrats aidés emploi-jeune (créés en 1997). Ce dispositif fut poursuivi, après la démission d'Amaia en 2004 pour la soutenance de sa thèse, avec Alain Zuaznabar-Inda au nom typiquement navarrais (il est né à Larribar-Sorhapuru en 1980). Celui-ci marquera davantage l'association par la durée de son engagement (il y est toujours salarié à temps partiel) et une contribution forte (co-écriture du livre sur Saint-Jean-Pied-de-Port, visites de la Citadelle, Nuits du Patrimoine, circuits commentés en Navarre). Le contrat d'Alain prenant fin en 2009, celui-ci travaille désormais à la fois pour les AVN et la municipalité, ceci pouvant expliquer à cette date un moindre rayonnement scientifique de l'association.

Au niveau budgétaire, les moyens permirent à l'association de faire face à ses engagements scientifiques. Le résultat net était en 2002 de 147 000 francs (80 000 en 1999). Ce matelas confortable s'explique par le nombre des nuitées qui augmentait alors sensiblement, les cotisations des adhérents (ils passèrent de 150 à 200 entre 2000 et 2002 ; l'adhésion était de 100 francs avant le passage à l'euro), la vente de livres, les visites guidées, l'inventaire de la ZPPAUP qui fut largement doté et les subventions de la Banque Michel Inchauspé. Ces dernières, époque bénie, couvrirent certaines années le coût d'édition du bulletin (4 000 euros en 2005). Il y avait aussi des subventions plus modestes de la ville de Saint-Jean-Pied-de-Port, de la Chambre de commerce et d'industrie de Bayonne. Toutes ces subventions ont été depuis supprimées. Pourtant, Renée Etcheverry présenta en 2005 un résultat d'exploitation négatif, car la maison Laborde et le refuge ont un coût de fonctionnement élevé avec le loyer, les cotisations salariales, le téléphone, l'électricité, l'eau, les frais postaux, les assurances, les impôts, l'amortissement de certaines dépenses comme la literie du refuge à renouveler, etc. Lucien Hurmic sollicita même exceptionnellement l'aide du Conseil général cette année-là. Heureusement, la trésorerie et les résultats des années antérieures permirent de faire face à ces dépenses.

« Nous sommes tous navarrais »

Comment le socialiste Pierre Bidart, co-auteur de l'ouvrage *La nouvelle société basque : ruptures et changements* (1980) a-t-il pu se rapprocher idéologiquement du très conservateur Lucien Hurmic et mener avec ce dernier des colloques sur le fait religieux et Saint-François-Xavier ? Lui qui voyait dans les AVN un « cercle d'érudits bourgeois » au début des années 1990 se montrait dithyrambique une décennie plus tard à l'égard de son ami Lucien et s'inquiétait pour la santé de son vieux compagnon devenu soudainement veuf[11]. Ces deux hommes étaient pourtant culturellement très différents dans leur jeunesse. Le plus ancien fut élevé dans une culture marxiste et ouvrière à Cauderan, le plus jeune dans une culture catholique en milieu rural à Baïgorry. Le premier se convertit à 19 ans au catholicisme et s'éloigna du marxisme, le second s'éloigna de la religion après une expérience malheureuse au séminaire pour épouser des idées marxistes non communistes.

L'anthropologue originaire de Baïgorry proposa à Lucien Hurmic de relayer, en Basse-Navarre, (avec le Comité Izpegi qu'il avait fondé en 1989 et l'association des Amis du Musée de Basse-Navarre dirigée par Bertrand Saint-Macary) le projet de la Communauté forale de Navarre visant à mettre en œuvre un séminaire annuel pour renforcer les liens culturels et la collaboration transfrontalière entre les deux Navarre. Il s'agissait de recréer un lien entre deux versants qui se sont tourné le dos depuis cinq siècles après une longue vie commune au sein d'un même royaume. La première édition eut lieu le 21 juillet 2005 au château d'Etchaux, un lieu majuscule de l'histoire bas-navarraise situé dans le fief de l'universitaire bordelais. Mais le contexte était très délicat cette année-là. En effet, après avoir longtemps prôné pour des raisons notamment linguistiques la communauté des « deux Navarre », les abertzale déterrèrent à cette époque la hache de guerre contre le projet routier internavarrais (finalement avorté), dit la « Transnavarraise », accusé de défigurer la montagne et par conséquent l'âme basque. Circonstance aggravante, le président de la communauté forale de Navarre de l'époque, était une personnalité conservatrice (UPN). Rappelons que certains élus de chez nous défendaient aussi cette artère pour irriguer une région qui risquait d'être aspirée par le littoral basque[12] ! Donc, la première édition se fit sous les huées d'une partie du public amassé autour du paisible château qui n'avait pas dû voir une telle agitation depuis 1789. Les éditions suivantes furent plus calmes et sans incident. Toutefois, Lucien Hurmic ne put s'empêcher à Pampelune (lors de la

deuxième édition) une petite pointe de provocation en citant Friedrich Nietzsche (que beaucoup continuent encore de cataloguer à l'extrême-droite) alors que les nationalistes basques justement dénonçaient dans cette réunion une manifestation extrêmement conservatrice[13].

Le président des AVN, qui connaissait bien l'histoire de son association, voyait dans cette journée le pendant des chaleureuses retrouvailles sur le pont international d'Arnéguy au moment de la célébration de la fête de l'amitié navarraise après presque trois décennies de

Fig. 10a
Valcarlos, 5e Séminaire des deux Navarre.
« Au moment de la clôture des travaux », Pierre Bidart (debout au centre, bras croisés), Lucien Hurmic (assis, 1er à gauche), Bertrand Saint-Macary (debout, 4e à gauche). Journal de Saint-Palais du 13 novembre 2009.

Fig. 10b
Valcarlos, 5e Séminaire des deux Navarre, 2009.
« Le Docteur Lucien Hurmic pendant son intervention ».
Journal de Saint-Palais du 13 novembre 2009.

Fig. 11a
Sanguësa, 11e Séminaire des deux Navarre, 2015.
De gauche à droite : Uxue Barkos, Louis Gentien, Angel Navallas, Alphonse Idiart.
Photo Mano Curutcharry.

rupture[14]. Ces premiers échanges eurent lieu dans des cadres au départ prestigieux : Etchaux, les Archives générales et royales de Navarre à Pampelune (juin 2006), la collégiale de Roncevaux (mars 2007). Les éditions suivantes continuèrent à alterner le Sud et le Nord des Pyrénées dans une grande variété de lieux :

- Saint-Palais (juillet 2008) qui vit la sortie du livre sur Saint-Jean-Pied-de-Port dans la collection Panorama,
- Valcarlos (novembre 2009, Fig. 10),
- la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port (juillet 2010),
- Ujué (avril 2011),
- Labastide-Clairence (septembre 2012),
- Olite (mai 2013),
- Ostabat (octobre 2014),
- Sanguësa (octobre 2015, Fig. 11),
- Saint-Étienne-de-Baïgorry (octobre 2016) à Bil Etxea cette fois,
- Tudela (octobre 2017),
- Saint-Martin-d'Arrossa et Ossès (octobre 2018),
- Peralta (novembre 2019).

Fig. 11b
Sanguësa,
11e Séminaire
des deux Navarre,
2015.
Photo Mano Curutcharry.

Lucien Hurmic et Pierre Bidart voyant dans la culture un ciment pour ressouder les liens navarro-navarrais (le premier voyait dans la connaissance un moyen de mieux vivre, elle est « à l'esprit humain ce que sont les anticorps à l'être vivant ») optèrent parallèlement (en 2006) pour un collegium pour les sciences qui prit le nom de Juan Huarte, l'humaniste du XVIe siècle né à Saint-Jean-Pied-de-Port, en y associant toujours les Amis du Musée de Basse-Navarre. L'objectif était d'associer le monde universitaire, que le second connaissait bien, avec le monde économique, associatif et scolaire (en y intégrant aussi les établissements scolaires de Mauléon) dans un cadre élargi aux deux Navarre[15]. La première édition prit prétexte du cinquième centenaire de la naissance de l'un des fondateurs de la Compagnie de Jésus, François-Xavier (1506-1552) pour en faire une figure emblématique (six conférences furent organisées cette année-là à Saint-Étienne-de-Baïgorry, Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Palais, les « fiefs » des trois associations coordinatrices), lui qui naquit au château de Javier en Haute-Navarre et dont la lignée paternelle, les Jasso, était originaire de Jaxu. Hurmic et Bidart portèrent aussi sur les fonts baptismaux une table ronde à Ospitalea (Irissarry) sur l'histoire rurale de la Navarre en mai 2006 sur deux journées qui proposèrent pas moins de quatorze conférences en traduction simultanée. Enfin, la *Revue d'histoire industrielle des Pyrénées occidentales* vit le jour en intégrant également le versant méridional[16].

> “Lucien Hurmic et Pierre Bidart voyant dans la culture un ciment pour ressouder les liens navarro-navarrais”

Que retenir de tout ceci ? Pierre Bidart et Lucien Hurmic ont cru au pouvoir de la culture pour porter le monde économique, associatif, scolaire autour d'un projet de coopération transfrontalière impliquant des élus, des universitaires, des associations et à un degré moindre les scolaires. L'idée n'est pas morte comme le prouve l'eurorégion Nouvelle-Aquitaine Euskadi Navarre dont l'actuelle présidente, Maria Chivite, est la nouvelle présidente de la Communauté forale de Navarre. Mais il faut reconnaître que si on entend beaucoup parler de coopération économique, hospitalière, de secours en zone montagne, de mobilité aussi, le volet culturel est bien oublié aujourd'hui (scolaire excepté). Avec la disparition de l'initiateur Pierre Bidart qui avait tissé des liens universitaires et politiques extrê-

mement féconds avec le territoire des anciens Vascons, nous ne pouvons plus espérer des échanges d'une telle intensité. Il faut cependant réfléchir sur les moyens de redynamiser ce projet pionnier repris par des responsables de toutes sensibilités politiques (tant à Pampelune qu'à Baïgorry). Il est loin le temps du tumulte autour d'Etchaux.

Et aujourd'hui ?

Sans contester des signes évidents de déclin de l'association, les AVN ont su après le décès de Pierre Bidart et le départ de Lucien Hurmic (en septembre 2011 à 90 ans révolus) poser par de nouvelles bases pour l'avenir. Une nouvelle équipe s'est constituée après les retraits parallèles de Bertrand Saint-Macary, de Jean-Baptiste Etcharren, le décès de Jacques Delpech. Louis Gentien dirige aujourd'hui l'association, assisté par Jean-Louis Daguerre à la vice-présidence et Pierre Jouantho aux finances. Parmi les réalisations notables, il faut retenir :

- un site Internet réactif (Terres de Navarre) illustrant l'actualité de l'association notamment les Séminaires des deux Navarre, les conférences dont on trouvera la liste complète depuis l'an 2000, un résumé de l'histoire de la Navarre, du refuge, la présentation de quelques éléments du patrimoine, etc. Ce site reçoit jusqu'à 10 000 visiteurs par mois, en majorité des États-Unis (45% des visiteurs), suivis des Français (10% seulement), des Allemands (7%), puis dans l'ordre avec moins de 5% chacun, d'Italiens, d'Ukrainiens, de Thaïlandais, de Britanniques, de Russes et d'Espagnols. Plus que de proximité géographique ou linguistique, on peut lire dans ces consultations la force de la diaspora basque, et aussi sans doute d'anciens pèlerins ayant conservé un souvenir nostalgique de leur séjour chez nous.

- la tenue de conférences à un rythme quasi mensuel (été excepté), désormais filmées et mises en ligne sur le site Terres de Navarre, consacrées à l'histoire des deux Navarre et à son patrimoine, mais aussi à la culture basque au sens large.

> “ Les AVN ont su après le décès de Pierre Bidart et le départ de Lucien Hurmic poser des bases pour l'avenir ”

Fig. 12
Découverte des archives de Pampelune. Visite 2017 des AVN.
Photo AVN.

Fig. 13
Découverte du chantier Albaola de Pasaia. Visite 2018 des AVN.
Photo AVN.

- la sortie annuelle des adhérents à la découverte, par exemple, des archives de Pampelune (Fig. 12) ou du chantier naval Albaola de Pasaia (Fig. 13), etc.

- la signature d'une convention avec la Communauté d'agglomération du Pays basque permettant aux adhérents de la médiathèque de Saint-Jean-Pied-de-Port de consulter des livres de la bibliothèque des AVN dont on trouvera une présentation du fonds sur le site Internet.

- depuis 2015, l'association est présente au Biltzar de Sare.

- l'édition de plusieurs ouvrages dont les deux tomes de Delphine Lubet adaptant des Fables de La Fontaine en basque qui ont su trouver un vrai public, et le travail collectif de 20 chercheurs sur la Grande Guerre dans les anciens cantons de Baïgorry, de Garazi et d'Iholdy,

sans oublier *La Navarre en chemin,* fascicule gratuit traduit en basque, espagnol, anglais et dont une version en coréen fut un temps envisagée avec l'aide d'un Ami de Saint-Jacques, ancien ambassadeur de Corée en France.

- le retour de l'association aux Journées européennes du Patrimoine avec la présentation en 2019 au grand public du Vieux cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port (Fig. 14) sur lequel Lauburu et les AVN collaborent pour faire classer et sauvegarder ce patrimoine menacé par l'injure du temps.

- le tissage de liens avec des scolaires à l'image de la contribution des élèves (Fig. 15) de Denise Olhagaray et Intza Daguerre (collège La Citadelle, Ikastolas de Cambo et Larceveau) aux Journées européennes du Patrimoine 2019 ou du soutien au projet scolaire « Verdun » avec l'établissement Jean Pujo de Saint-Étienne-de-Baïgorry et de La Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Fig. 14a
Croix bas-navarraise
et ferronnerie. Cimetière ancien
de Saint-Jean-Pied-de-Port, 2004.
Photo AVN.

Fig. 14b
Dessin de l'inventaire 2014-2018
de Lauburu. Cimetière ancien
de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Fig. 15
Projet Nafarroan gaindi, 2018-2019.
Les choristes devant leur collège.
Photo collège La Citadelle.

> “Changement emblématique du nom de l'association devenu depuis le 29 juin dernier Terres de Navarre”

- enfin le changement emblématique du nom de l'association qui est devenu depuis le 29 juin dernier « Terres de Navarre » (sans modification de statut), nom que portait déjà notre revue depuis 2014, année où son format a été modernisé sous l'impulsion de Jean-Michel Petoteguy[17] (Fig. 16). Le changement d'appellation se justifie par le fait que l'association traite depuis un moment de toutes les périodes (pas seulement de la Navarre historique), de la Préhistoire (les conférences portant sur l'archéologie ont souvent beaucoup de succès) à l'époque contemporaine (Grande Guerre).

Fig. 16
Lancement de la nouvelle revue Terres de Navarre en juin 2014. De gauche à droite : Jean-Michel Petoteguy, Xavier d'Iribarne, Françoise Sala, Louis Gentien, Delphine Lubet, Vincent Ahetz-Etcheber (Altergraf), Alain Zuaznabar-Inda.
Photo Mano Curutcharry.

Malgré tous ces aspects positifs, l'association doit faire face à un problème de rajeunissement de ses cadres, continuer à porter le flambeau transmis par les anciens (Séminaire des deux Navarre, Journées européennes du Patrimoine, anciens projets abandonnés un temps tels l'idée d'un musée, d'un livre sur l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port, une monographie de Saint-Palais ou Saint-Étienne-de-Baïgorry). Les projets ne manquent pas. Il faut maintenant les porter avec nous pour goûter aux joies du « Gai Savoir ». ■

Notes

1• Goñi Pascal, 2018, « Histoire des Amis de la Vieille Navarre, 1re partie 1962-2000 », *Terres de Navarre*, n° 27, 2018, p. 4-27. Ces deux textes sont basés sur les recherches de l'auteur dans les archives de l'association et des médias ainsi que sur des entretiens auprès de différents Amis de la Vieille Navarre.

2• Elle vécut successivement dans l'ancien presbytère au 7 rue de la Citadelle, au 42 de la même rue, enfin au 27 toujours dans la même rue.

3• *op. cit.*

4• Six expositions (à entrée libre) sur la Grande Guerre furent organisées en 2018 successivement à Lecumberry, Saint-Martin d'Arrossa, Irissarry (Ospitalea), Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-le-Vieux, Saint-Étienne-de-Baïgorry.

5 • L'ensemble des documents cités sont à la disposition du public à la bibliothèque de l'association. Cet article est aussi une invitation pour venir consulter et étudier les riches archives des AVN. Les personnes intéressées sont invitées à prendre contact avec l'auteur.

6 • Le général Folio se lança alors dans une vaste étude de ce bastion en étudiant la documentation du Génie conservée aux Archives de l'armée à Vincennes.

7 • L'inventaire des linteaux a été ensuite élargi au canton en commençant par les communes limitrophes. La photothèque fut développée par l'acquisition d'un appareil photo numérique en 2004.

8 • Ces fiches sont au nombre de 206 et consultables à la mairie, accompagnées d'une synthèse sur l'histoire de la ville.

9 • Le premier circuit allait du monastère d'Irache à Estella à la chapelle d'Euñate en passant par Estella et Puente la Reina, le second de la ville fortifiée d'Olite à Pampelune, le troisième de Sanguesa au monastère de Leyre.

10 • Les premières journées du patrimoine furent initiées en 1984 par le ministre, Jack Lang, et en 2000, elles deviennent Journées européennes du Patrimoine à l'initiative de Catherine Tasca, ministre de la culture de l'époque. La Nuit du Patrimoine fut imaginée par l'association Renaissance des cités d'Europe en 1989.

11 • Souvenirs personnels de l'auteur.

12 • C'était aussi l'opinion de Pierre Bidart qui considérait la Navarre comme la province la plus riche d'Espagne, menacée par le poids démographique d'Euskadi et par l'ETA que l'universitaire a souvent dénoncée avec beaucoup de virulence.

13 • Selon le philosophe allemand, le « Gai Savoir » apporte une véritable plénitude à celui qui s'adonne à la connaissance.

14 • Cette manifestation, celle-ci spontanée et populaire, que Lucien Hurmic date semble-t-il de 1962, n'est pas relatée par les bulletins de l'association et son premier président, Jean-Pierre Sallaberry. Est-elle mythique ?

15 • Dans le domaine scolaire, le recul de l'espagnol chez nous et du français de l'autre côté des Pyrénées au profit de l'anglais justifiait l'approche vers le milieu scolaire. Les termes curieux du ministre de l'éducation nationale de l'époque, Xavier Darcos, selon lesquels l'école devait être une petite université furent pris au pied de la lettre par le professeur d'université, Pierre Bidart.

16 • Rappelons que Pierre Bidart continuait d'enseigner à l'université de Bordeaux et qu'il travailla parallèlement en tant qu'anthropologue sur les pays d'Europe centrale ce qui lui valut une nomination en Bulgarie en tant que conseiller culturel auprès de l'ambassade de France à Sofia. C'est là-bas qu'il mourut à 63 ans à peine.

17 • C'est Jean-Baptiste Etcharren qui suggéra pour la nouvelle revue le nom *Terres de Navarre – Nafarroako Lurraldeak*. Françoise Sala prit en charge la responsabilité de la revue à ce moment-là. Auparavant Alain Zuaznabar-Inda et Lucien Hurmic s'en occupaient.